



TOUR D'HORIZON

Décembre 2017

Chers Amis des Enfants du Monde,



Nous avons le plaisir de vous présenter le « Tour d'horizon » 2017, reflet des programmes que les AEM soutiennent dans 13 pays grâce à votre générosité. Les AEM se sont toujours efforcés de venir en appui des projets émanant de partenaires locaux. Dans le domaine de la solidarité internationale, il est désormais communément admis que cette approche permet un impact plus important auprès des enfants et des familles : nos partenaires sur place, au plus près des besoins des populations, sont en mesure de trouver des solutions pragmatiques tenant compte des possibilités locales.

Cette lettre d'information se propose de vous exposer une partie des programmes que nous soutenons, particulièrement révélateurs de la grande qualité et de l'efficacité du travail de nos partenaires :

- le Centro Pavarotti, au Guatemala, soutient la population maya dans ses difficultés d'accès à l'éducation. Atanasio, jeune Indien, témoigne ;
- dans les centres haïtiens de Carice, la prise en charge de l'enfant et de sa famille est personnalisée. Wilfried, travailleur social de terrain, nous en dit plus ;
- au Honduras, nous initions deux nouveaux partenariats et vous expliquons comment se concrétise un projet AEM.

Enfin, la rubrique des « brèves » évoque de la diversité et de la pertinence des actions des AEM dans les différents domaines de l'aide à l'enfance.

Nos partenaires travaillent jour après jour, avec des moyens toujours plus difficiles à mobiliser, mais avec constance et espérance pour les enfants. Ils sont très sensibles à votre soutien. En leur nom et celui des équipes des AEM, je remercie chacun de vous et vous souhaite, ainsi qu'à ceux qui vous sont chers, une très solidaire et chaleureuse année 2018.

Michel ABÉLY, vice-président, chargé de l'Aide à l'Enfant sur Place

70 programmes
dédiés à l'enfance en détresse
soutenus dans 13 pays

Les Amis des Enfants du Monde, association reconnue d'utilité publique et Organisme de Solidarité Internationale.

Siège social : 9, rue Delerue - 92120 MONTRouGE
Tél. : 01 42 53 98 16 - contact@amisdesenfantsdumonde.org
www.amisdesenfantsdumonde.org

L'école : le chemin de la liberté !

L'Indien vit dans la soumission, il continue de ployer sous des charges énormes, la tête baissée sous le « mecapal » (instrument de portage de charges lourdes) comme s'il était une bête de somme. Parce qu'il n'a jamais pu s'exprimer ni se défendre, il a toujours été soumis à l'injustice.

Si l'on fait partie de la majorité de la population, on est donc d'origine maya. Il est alors difficile de communiquer avec la culture dominante, faute d'instruments élémentaires : depuis la langue d'usage du pays et son écriture, jusqu'à l'informatique, et aussi toute une éducation qui permettrait d'avoir sa place dans le monde actuel.



Témoignage d'Atanasio, jeune Indien maya

« On dit que l'Indien ne parle pas, qu'il préfère le silence. L'Indien se tait parce qu'il a peur de ne pas bien parler l'espagnol et de ne pas être compris. Beaucoup d'Indiens ne sont pas bilingues, certains ne savent que quelques mots d'espagnol, d'autres ne connaissent que les formules de politesse.

Personne ne nous écoute, personne ne nous voit. Comment faire pour être reconnus ? »

Le Centre Pavarotti accueille 150 élèves en 2017. La majorité sont des Indiens mayas.

77 garçons et 73 filles sont répartis en 3 classes de "basico", c'est-à-dire l'équivalent du collège. Les classes sont parfois de 40 élèves, le matériel est rudimentaire : la plupart des classes n'ont pas de bureaux mais des chaises avec une petite tablette. Ces conditions n'empêchent pas les élèves d'être calmes et disciplinés.

Les ateliers sont aussi en piteux état : l'atelier tissage ne fonctionne pas car le matériel est hors d'usage. Pour ce qui concerne l'atelier informatique, les ordinateurs datent de 2007... L'atelier menuiserie est sous-équipé : 3 marteaux, 3 scies électriques et un tour en panne. L'atelier couture dispose de 5 machines mais une seule est opérationnelle.

L'administrateur du Centre Pavarotti, Francisco MENCHU, nous explique :

« Aujourd'hui, grâce à l'aide des AEM, nous œuvrons pour améliorer la qualité de l'enseignement en proposant des formations aux enseignants, et pouvons envisager l'entretien et le renouvellement du matériel pédagogique et du parc informatique vieillissant.

Nous sommes également en capacité d'aider les familles les plus pauvres au paiement de la scolarité des jeunes au collège. »

Il poursuit : « Le secteur primaire est financé intégralement par l'État, mais l'accès au collège et au lycée reste subordonné aux coopératives d'enseignement (fonctionnement tripartite : ministère de l'Éducation, Commune et parents d'élèves) ou au secteur privé. L'accès reste donc limité avec seulement 43 % des jeunes entre 13 et 15 ans au "basico" (collège). »

Quand les familles bénéficient d'un accompagnement personnalisé...

Les 4 Centres Timoun Byen Vini (CTBV) de Carice et de ses environs, au nord-est d'Haïti, sont gérés par les Pères Oblats de Marie Immaculée. Ils accueillent près de 400 enfants de 3 à 5 ans pour une scolarisation précoce. Ces CTBV sont bien plus que des écoles maternelles. Leurs missions dépassent l'aspect scolaire et incluent une surveillance de la santé des élèves, mais également un volet d'éducation des parents à l'hygiène, la nutrition, la santé et la sécurité de leurs enfants. Des formations théoriques sont dispensées mensuellement au sein des CTBV sur ces différents thèmes. De plus, nos partenaires, qui mesurent la nécessité d'aller plus loin dans l'accompagnement, ont prévu un suivi individuel des familles. C'est le cœur de la mission de Wilfried.

Wilfried est travailleur social pour les CTBV. Son rôle consiste, lors de visites à domicile, à encourager et guider les familles. Par ses conseils techniques et son soutien bienveillant et régulier, il amène progressivement les parents à améliorer par eux-mêmes les conditions d'hygiène et de santé pour tous et à limiter les risques d'accident domestique.

Notre mission, en février 2017, nous a donné la chance d'accompagner Wilfried chez Augustine, âgée de 36 ans, mère de 7 enfants. La famille vit dans une petite maison de bois et de terre, au toit de tôle. Augustine est fière de nous montrer les progrès accomplis.

Sur les conseils de Wilfried, des latrines ont été creusées à côté du domicile et entourées d'une bâche pour éviter la chute accidentelle des plus petits enfants qui auraient échappé à la surveillance. La mère cuisine de façon traditionnelle dans la cour en ayant sécurisé cet espace, auparavant source potentielle de brûlures graves. Wilfried nous montre également qu'ici, l'eau de boisson est traitée pour être rendue potable.



» Wilfried vit avec sa femme et ses enfants dans des conditions proches des familles qu'il accompagne.

Le couple a même réussi à cultiver son petit « jardin la cour » (potager) pour ajouter quelques légumes dans les assiettes.

Sur le chemin du retour, Wilfried nous expliquera qu'il lui reste un objectif à atteindre avec cette famille qui a déjà beaucoup progressé : lui apprendre à cultiver quelques plantes médicinales traditionnelles pour pouvoir soigner elle-même des pathologies courantes.

Cette rencontre illustre bien la qualité du travail de nos partenaires haïtiens des CTBV qui associent à la scolarisation des enfants une prise en charge plus large de la famille. Nous pouvons faire confiance à Wilfried pour guider patiemment les familles sur la voie de l'autonomie par sa présence régulière et sa compétence.



» Le foyer de cuisson n'est plus au sol mais surélevé et dans un espace délimité par une clôture pour éviter les accidents.

Deux nouveaux programmes dans les montagnes du Honduras

« El Naranjito » : comment se concrétise un projet AEM ?

Lors des missions 2016 et 2017, deux déléguées AEM se sont rendues dans les villages de montagne par des pistes défoncées et ravinées (1 h 45 pour parcourir 25 km), villages dont l'accès est impossible pendant la saison des pluies qui dure entre trois et cinq mois. Dans cette région : pas d'électricité, pas d'eau potable, pas de sanitaire, pas de puits, mais 28 villages et 18 000 habitants.

La seule école qui existe a été construite par les AEM en 2013, mais elle est très éloignée (à 2 heures de marche).

Visites sur le terrain

Nous arrivons à « El Naranjito » où la petite chapelle abrite l'école primaire pour 39 enfants en 2016. Le curé du village ne veut plus partager son lieu de culte et le responsable de la communauté a fait don d'un terrain plat pour construire une école. L'instituteur sera payé par le gouvernement.



» La chapelle sert actuellement d'école.

Une trentaine de personnes de la communauté « Tolupan » nous attendent pour nous exposer ce projet de construction avec leur participation.

Le devis se monte à 11 200 € pour un bâtiment, deux sanitaires et un bac de récupération d'eau. La communauté villageoise peut participer à hauteur de 3 400 €, la part financée par les AEM est de 7 700 €. La population est impatiente de commencer le travail car le climat est favorable.



» Sur le terrain de la future construction

La scolarisation à distance quand l'école est inexistante : « MAESTRO EN CASA »

Nous poursuivons notre route vers « La Joya » où se trouve l'école primaire construite par les AEM. Le financement d'un poste de professeur de « basico » (l'équivalent de notre collège) est nécessaire.

Nous sommes reçues par l'instituteur, suivi des présidents de toutes les communautés ethniques.

Dans la salle comble, surtout des mamans ; les papas restent à l'extérieur. Mais les parents considèrent cette réunion comme tellement importante qu'ils ne sont pas allés travailler.

Après une longue discussion sur la venue improbable d'un professeur dans ce lieu si éloigné de tout, il est convenu que les cours de « basico » seront assurés par « Maestro en casa ». Il s'agit d'une scolarisation à distance mise en place dans toute l'Amérique centrale pour atteindre des enfants qui habitent dans des endroits très isolés. Le maître lui-même bénéficie d'une formation appropriée et tout le monde s'accorde pour reconnaître la qualité de ce type d'enseignement.

Les élèves achètent en début d'année le matériel pédagogique et suivent des programmes à la radio. Un professeur vient à leur rencontre le samedi et le dimanche matin. Le gouvernement certifie la formation en fin d'année.

Les AEM proposent de financer cette formule pour la poursuite de l'éducation des enfants en niveau secondaire. Compte-tenu de la pauvreté des familles de la région, les AEM prévoient de prendre en charge les frais incombant aux élèves.



» Une famille « Tolupan » ; comme souvent, le mari est absent plusieurs mois par an pour chercher du travail, laissant femme et enfants.



Tour d'horizon des actions AEM

en 2017

BANGLADESH

L'école de Sardar Para, seul enseignement de ce type dans le district de Kurigram

Sous l'impulsion de notre partenaire Friendship, la classe de sixième (Grade VI) de son programme d'éducation secondaire est maintenant opérationnelle. Les parents et toute la communauté ont participé à sa construction et à son équipement. Des panneaux photovoltaïques alimentent les équipements informatiques. Un professeur « tuteur », recruté au sein de la communauté, a été formé à Dhaka afin d'aider les élèves à l'utilisation des supports et des contenus. Les cours ont préalablement été enregistrés à Dhaka sur support CD. En 2017, 15 élèves étaient inscrits, 11 filles et 4 garçons. 2018 devrait voir la création du niveau cinquième (Grade VII).



» **La poursuite de l'éducation est un moyen de retarder le mariage des petites filles, encore trop fréquent vers 10-11 ans, à la fin de l'école primaire.**

BURKINA

Des repas à l'école pour 200 enfants

À Ouagadougou, malgré le manque de ressources, Tall B Neree accueille et/ou scolarise de plus en plus d'enfants orphelins ou défavorisés. L'an dernier, 115 enfants étaient scolarisés, cette année ils sont 200. L'équipe met l'accent sur l'importance de nourrir le plus grand nombre de jeunes. Julienne OUEDRAOGO, directrice, nous dit : « *Nous avons réussi à ouvrir la cantine scolaire depuis l'année passée pour aider tous les enfants de l'école à avoir un repas à midi. Les parents apprécient cette initiative et les enfants obtiennent de bons résultats scolaires. Ils ne rentrent ainsi plus à midi en plein soleil, parfois sous 40° à l'ombre, chez eux où souvent ils n'avaient rien à manger.* »

CAMBODGE

Favoriser le retour des enfants des rues dans leur famille

Krousar Thmey (KT), fondé en 1992, oriente une partie de son activité vers l'aide aux enfants des rues et, le contexte social évoluant, vers le retour des enfants dans leur famille. Ses éducateurs recherchent la famille, évaluent sa capacité à reprendre l'enfant (avec la possibilité d'un soutien financier ou matériel). La décision est prise avec l'enfant et le bureau des Affaires Sociales local. L'enfant reçoit régulièrement la visite des travailleurs sociaux, qui suivent sa scolarité, condition sine qua non du soutien de KT. En 2016, 38 enfants ont réintégré leur famille et 236 jeunes (dont 115 filles) sont suivis. Depuis 2013, plus de 350 enfants (dont plus de 37 % de filles) ont réintégré leur famille grâce à KT. Depuis trois ans, aucun enfant réintégré dans sa famille ne l'a quittée.

ÉTHIOPIE

Un nouveau soutien à trois écoles très défavorisées

La ville s'appelle Awassa. « Alliance for Children », notre partenaire depuis trois ans à Wonji, nous fait visiter les classes préscolaires de trois écoles de cette région peu dynamisée par le tourisme, où les habitants survivent dans un grand dénuement. L'état sanitaire global est sommaire, pas d'eau, des classes sombres, faites de moellons de terre recouverts de tôles. Les enfants sont sales, malnutris, portent des t-shirts usés. Les cahiers sont des feuillets encartés dans un papier d'emballage. Pourtant ces trois écoles fonctionnent depuis 25 ans par la volonté d'un collectif de parents. Dans chacune, deux classes de 35 élèves et leur instituteur, le tout supervisé par le directeur de l'école. Un crédit de 3 000 € a permis le démarrage d'un soutien AEM dès la rentrée de septembre 2017.

INDE

Accompagner les adolescents orphelins vers leur vie professionnelle

Deux frères, Kr. 16 ans, et Ay. 17 ans, hébergés dans le centre de VOICE Trust, ont décidé de quitter le lycée pour s'orienter vers des formations professionnelles courtes. M. GREGORY, directeur de VOICE Trust, a pu obtenir pour Ay. une place dans un atelier de transformation du coton et pour Kr. une place au « Government Industrial Training Institute ».

M. GREGORY fait tout son possible pour accompagner les adolescents du Friendship Children's Home vers leur vie future :

« Je veux aider ces jeunes à devenir autonomes. Ces enfants ont été abandonnés par leurs familles. Personne ne les aidera à trouver du travail, bien au contraire. Les familles préféreraient les voir rentrer pour les faire travailler gratuitement à leur service. »



» Soutenu par
M. GREGORY, Kr.
devient autonome

LIBAN

Changer de vie avec LIBAMI

Beyrouth, un mélange de religions et d'origines culturelles sans interaction où se côtoient la rue des Chiites, la rue des Sunnites, celles des Chrétiens, des Arméniens, des Syriens, mais où le communautarisme bloque l'évolution du pays. Hôpitaux, universités, écoles privées, sont en majorité sous le contrôle d'une religion. L'école publique accueille les enfants les plus défavorisés, sans grand espoir de réussite pour ces jeunes.

LIBAMI, association apolitique et non confessionnelle, leur offre un espoir de changer de vie : accueil des familles, soutien scolaire, aide financière pour intégrer des écoles semi-publiques, éducation des parents pour sortir les enfants des rues... LIBAMI s'investit auprès de 330 familles, 460 enfants pour leur scolarité, 70 en soutien scolaire.

MADAGASCAR

Mettre les élèves sur la voie de la réussite

À Antananarivo, KOZAMA s'investit dans les ateliers mères/enfants depuis la naissance pour favoriser le départ dans la vie, puis dans le « présco » (maternelles), dans le soutien scolaire en appui aux Écoles Primaires Publiques (EPP) et dans le soutien des enfants en Grande Difficulté d'Apprentissage (GDA) avec Tanamasoandro (Tournesol).

Hanitra, éducatrice, nous expose le fonctionnement :

« L'objectif est de mettre les élèves sur la voie de la réussite ! Ils sont repérés par les enseignants des EPP et confiés par groupe de six à des éducateurs formés par KOZAMA à la pédagogie dite « ludique ». Cette méthode fait renaître leur motivation, tout en s'adaptant au rythme de chacun. Elle requiert une participation active, qui favorise l'entraide et le travail d'équipe. Après chaque bilan trimestriel, il est possible de réintégrer le cursus normal. »



» Soutien Tanamasoandro : des jeux et une grande attention pour ces enfants en Grande Difficulté d'Apprentissage (GDA) sur la voie de la réintégration d'un cycle scolaire normal.

PHILIPPINES

Avec ERDA, les jeunes du bidonville Isla Puting Bato peuvent envisager d'entrer à l'université

C'est un bidonville nommé Isla Puting Bato, l'île des Pierres Blanches, près du port industriel de Manille. Pourtant, rien sur place n'explique ce nom poétique... Depuis quatre ans, ERDA y développe ses actions, car il abrite nombre d'enfants des rues ou en conflit avec la loi. ERDA y soutient 30 enfants dans leur scolarité. Les programmes sont axés sur la prévention, repensés en termes d'efficacité. Le témoignage de jeunes des bidonvilles qui peuvent accéder, sur concours et avec le suivi d'ERDA, à des universités prestigieuses, est un signe fort de l'impact du travail de notre partenaire.



» *Analyn, en 1^{ère} année à la prestigieuse "Université De La Salle" de Manille, exprime la difficulté de côtoyer des étudiants riches. « Ne te compare pas à eux, sois toi-même et étudie ! », la rassure Dolor CARDENO, directrice d'ERDA.*

SÉNÉGAL

Village Pilote, pour les enfants des rues de Dakar

Développer dignité, autonomie, responsabilisation... C'est l'objectif de Village Pilote, une ONG de Dakar qui accueille 200 jeunes issus de la rue, soutenue depuis 2017 par les AEM. Au Centre du Lac Rose, ils trouvent hébergement, éducation et une formation adaptée à leurs besoins : enseignement préscolaire, primaire, ou professionnel - menuiserie, maraîchage, briqueterie, électricité, maçonnerie, cuisine....



« *Avec nos jeunes, la situation est complexe : cent gamins, cent cas différents ! Tout joue : l'identité, l'histoire, l'origine géographique...* »

M. Chérif NDIAYE,
co-fondateur et responsable de Village Pilote.

VIETNAM

Adaptation et dynamique à l'école de Binh An

District 8 d'Ho Chi Minh City. Au début du soutien AEM, l'école de Binh An était seule dans cette zone marécageuse, les familles vivant à proximité dans des baraquements de tôles et toiles. Sept ans plus tard, la ville s'est rapprochée et les familles ont dû s'éloigner sans pour autant renoncer à cette école de qualité pour leurs enfants. Pour preuve, le nombre grandissant d'élèves.

Aujourd'hui 210 sont soutenus par les AEM qui ont, par ailleurs, financé l'agrandissement de classes et leurs équipements - tables, chaises, ventilateurs, stores - et participent au salaire des enseignants. Des professeurs qui ont su s'adapter à leurs élèves : apprentissages ludiques, répétitifs et surtout dynamiques. Chaque enfant intervient, est soutenu par ses camarades et félicité quand il a la bonne réponse. Dans cette école, on voit les enfants s'épanouir.



» *Comme ceux de ces trois petits garçons, les parents, vivant loin de l'école, sont prêts à s'organiser entre familles pour y conduire leurs enfants.*

... Pour aller plus loin ...

Vous souhaitez en savoir plus sur les programmes AEM ?

Téléchargez les lettres détaillées des actions dans les 13 pays soutenus sur notre site internet, rubrique publications.

www.amisdesenfantsdumonde.org



Faites un don en ligne !

pratique et sécurisé

suivez l'actualité de l'association

Inscrivez-vous à la newsletter des AEM
(4 lettres /an)

Suivez-nous sur Facebook
 Les Amis des Enfants du Monde

Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.
Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.
En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !

